

BÉDARD, Pierre, *D'un autre ordre*. Les Éditions « La Québécoise », Montréal, 1965 ;  
PAGEAU, René, *Solitude des îles*. L'Atelier, Montréal, 1964. 77 p. ;  
TROTIER, abbé Maurice, *Envolées*. Sans nom d'éditeur. Montréal, 1965. 52 p.

Roger Duhamel

---

Volume 20, numéro 1, juin 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302563ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1966). Compte rendu de [BÉDARD, Pierre, *D'un autre ordre*. Les Éditions « La Québécoise », Montréal, 1965 ; / PAGEAU, René, *Solitude des îles*. L'Atelier, Montréal, 1964. 77 p. ; / TROTIER, abbé Maurice, *Envolées*. Sans nom d'éditeur. Montréal, 1965. 52 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(1), 144–145. <https://doi.org/10.7202/302563ar>

BÉDARD, Pierre, *D'un autre ordre*. Les Editions "La Québécoise", Montréal 1965.

PAGEAU, René, *Solitude des îles*. L'Atelier, Montréal, 1964. 77 pages.

TROTTIER, abbé Maurice, *Envolées*. Sans nom d'éditeur. Montréal, 1965. 52 pages.

M. Pierre Bédard publie un recueil étrange où les sentiments forts s'expriment avec une faiblesse insigne. Qu'il veuille tordre le cou à l'éloquence, nous lui en saurions gré, mais nous acceptons péniblement que son refus global s'étende jusqu'aux conventions inoffensives de l'épellation. Au nom des "miteux académiciens déchus", comment ne pas élever une inutile protestation en lisant: azure, bithume, sission, remord, ce décors, goûter le calme, passé date, Beaudelaire. Il s'ajoute de trop nombreuses fleurs vénéneuses "aux roses du champs (sic) de mon imagination"; cette prolifération de l'ivraie doit rendre compte des "illusions brisées". Le soi-disant poète s'ébroue dans un pessimisme à demi résigné, il recourt volontiers au procédé accumulatif et il n'a aucun soupçon du rythme. Si l'on devine bien son orientation sociale, il repousse le capitalisme et entretient de la bienveillance à l'égard du terrorisme; "Aux futurs"

a même failli être un poème révolutionnaire réussi. L'amour ne dépasse pas l'enveloppe de l'épiderme; il importe surtout que "les enfants apprennent dès l'école à ne pas négliger le viol". A deux reprises, dans "A une fille bien d'ici" et "L'Américain", M. Bédard a frôlé le poème, mais il se perd bientôt dans un fatras de mots désordonnés. *D'un autre ordre* appartient à un ordre qui n'a rien de commun avec la littérature.

C'est le mystère de la poésie qu'elle consente souvent à faire l'économie des longs apprentissages pour se révéler, toute neuve, dans sa vigueur et sa résonance. Chez M. René Pageau, elle possède déjà son langage authentique, sa voix unique et personnelle. *Solitude des îles* affirme sa profonde unité intérieure; chaque poème s'insère dans une même vision du monde et de l'homme. Ainsi se pose le poète véritable, capable d'animer son propre univers et de s'y mouvoir selon des rythmes qui ne sont qu'à lui. Non qu'on ne découvre dans ce recueil certaines influences, mais elles sont beaucoup moins impérieuses qu'indicatives. Ce souci du verbe dense et pleinement signifiant appartient aussi à Rina Lasnier, et il n'est pas défendu de songer à Saint-John-Perse, à cause de l'ampleur du rythme noble aussi bien que du thème sans cesse recommencé de la mer. Ce sont là parentés flatteuses. M. Pageau multiplie les vers qu'on serait tenté d'appeler autonomes tant ils se suffisent à eux-mêmes, dans leur pure perfection formelle: "Et l'avril chantera les voyelles de la joie". — "Je porte l'usure de l'épave dans l'âpreté de mon âme". — "La coupe creusée dans l'os de tes jours..." Sans être désincarnée, l'inspiration demeure toujours altière et consent à une rhétorique qui n'est jamais logomachie. "Prière universelle", "La Souffrance", "Chant de servitude" sont déjà des perles d'anthologie. M. Pageau se refuse aux facilités des aveux intimes; il se situe au niveau d'une pensée haute, qui n'est pas hautaine et demeure toujours fraternelle.

Il ne suffit pas de survoler les continents pour atteindre les cimes de la poésie. Il est dommage que les visions aériennes de M. l'abbé Maurice Trottier lui inspirent des vers à ras de terre. Il est certes louable d'invoquer la Vierge de l'Assomption comme "la première Aviatrice", mais il l'est beaucoup moins d'écrire que "mon âme est un aéroplane". Comment ne pas sourire: "L'ardente énergie hydraulique — Du rapide Niagara — Se précipite vers le bas — Avec impulsion frénétique". Il n'est que de se gonfler d'aise en face du "potentiel Fleuve Saint-Laurent". Il ne suffit pas d'être un excellent prêtre pour devenir un cosmonaute du lyrisme.

ROGER DUHAMEL